

Les fascistes au Québec : attirer les gens par les photos

Diane Oliveira Cabeceiras

Volume 20, numéro 3, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Oliveira Cabeceiras, D. (2015). Les fascistes au Québec : attirer les gens par les photos. *Histoire Québec*, 20(3), 32–35.

Les fascistes au Québec : attirer les gens par les photos

par Diane Oliveira Cabeceiras

Le Québec des années 1930 connaît, comme bien des sociétés occidentales, la montée en popularité de mouvements fascistes. Adrien Arcand, journaliste antisémite et fasciste, fonde ainsi en 1934 le Parti national social chrétien (PNSC). Ce dernier excelle dans la propagande et attire la curiosité grâce à son caractère flamboyant mis en scène notamment dans de nombreuses photographies. Celles-ci, véritables fragments d'histoire, offrent une représentation du parti et fournissent une multitude de renseignements sur la structure de ce mouvement peu connu des Québécois.

Les quatre photos qui sont utilisées dans cet article ont toutes été prises en 1938, année qui marque un tournant dans la vie politique d'Adrien Arcand. Il rêve de prendre le pouvoir, et ces photos servent, d'une façon ou d'une autre, à montrer la grandeur de son parti. Elles sont destinées à convaincre monsieur et madame Tout-le-monde d'adhérer au mouvement.

La photo ci-dessous (*figure 1*) est celle d'une assemblée du PNSC à la salle Saint-Thomas-d'Aquin, à Saint-Henri (Montréal), le 5 mai 1938. Immortalisée par le photographe F.E. Marsan

qui s'est positionné à la place de l'orateur, elle donne l'impression que l'auditoire écoute quelqu'un, peut-être le Führer en personne. Cet angle permet aussi d'avoir un effet de grandeur et de voir toute la salle, toutes les personnes présentes.

Qui est présent?

On y voit notamment, dans la première rangée, au centre, Adrien Arcand, chef du parti. À sa droite, sa femme Yvonne et, à sa gauche, le chef fasciste ontarien Joseph C. Farr. Également en première ligne, on retrouve le major Joseph Maurice Scott, figure importante de l'organisation. Au total, environ 360 personnes sont présentes, majoritairement des hommes. Les réunions du parti attirent des auditoires qui dépassent rarement 400 personnes¹. Ces réunions ont lieu plusieurs fois par semaine essentiellement à Montréal ou dans ses environs. Les plus grands rassemblements ont lieu au Monument-National, où s'est tenue l'assemblée de fondation du parti le 22 février 1934.

Louis-Ferdinand Céline

Un autre invité spécial est présent sur cette photo, dissimulé au fond

de la salle : Louis-Ferdinand Céline. La présence de ce célèbre écrivain français ouvertement antisémite montre bien qu'Adrien Arcand a un certain rayonnement à l'extérieur du pays²; le monde fasciste le connaît et s'intéresse à lui. Céline, convaincu que la France est sur le point de succomber à la domination juive, cherche un endroit où un avenir meilleur, sans Juifs, est possible. Il voit dans le mouvement d'Arcand un espoir, et rencontrer le chef antisémite est la seule raison de sa présence à Montréal en mai 1938.

Hiérarchie et discipline

Cette assemblée, et donc cette photo, se veut une démonstration de force et de discipline du parti. Tous assis bien droit, en uniforme militaire, les bras croisés, les membres du PNSC montrent le sérieux de leur organisation. Plus encore, cette photo est une représentation de la hiérarchie complexe du parti et de sa structure autoritaire. Inspiré par le modèle hitlérien³, Arcand est l'autorité suprême, il décide de tout, sans consulter personne et tout est structuré autour de ce chef autoproclamé. Il sait séduire son public par son autorité naturelle et son statut de chef, rehaussés par le spectacle continu des uniformes, des saluts et attitudes militaires qui l'entourent⁴.

La structure du parti est aussi très hiérarchisée : il est divisé en plusieurs sections avec ses responsables. Fonctionnant comme une armée avec plusieurs titres d'officiers, le PNSC comprend aussi une section militaire et une section féminine. La photo (*figure 1*) montre bien cette hiérarchie : les officiers avec leurs décorations occupent les premières rangées, puis viennent les Légionnaires avec leurs chemises bleues, les membres en civil et finalement, les femmes, qui sont reléguées au fond de la salle.

Figure 1



Photo d'une assemblée du PNSC.
(Source : Archives du Congrès juif canadien)

Emblème du parti

La photo (*figure 1*) montre aussi une salle hautement décorée par des croix gammées ainsi que par l'emblème du parti (*figure 2*). Ce dernier est formé d'un svastika (croix gammée) surmonté d'un castor et entouré de feuilles d'érable, les deux emblèmes traditionnels du Canada. Leur devise est « *Serviam* » (je servirai). Ayant pris Hitler comme modèle, Arcand adopte le symbole de l'Allemagne nazie, la croix gammée. Pour le chef du PNSC, elle représente la race blanche menacée qui l'arbore depuis 6000 ans. Elle est donc très présente dans la décoration des salles, sur les objets de propagande, dans les journaux, mais aussi sur les uniformes militaires des membres du PNSC.

Les Légionnaires

La photo ci-dessous (*figure 3*), publiée dans le magazine *Life* en juillet 1938, montre les membres du PNSC, en uniforme, faisant le salut fasciste et s'adonnant à des exercices militaires. Il s'agit de la section militaire du PNSC, les chemises bleues, aussi connues sous le nom de Légionnaires. Encore une fois, l'angle de la photo place le spectateur dans la position occupée par leur chef, ou par celui qu'ils saluent. Cela provoque, ici aussi, une grande impression pour celui qui observe la photo : une impression de grandeur, d'ordre et de puissance de ce mouvement.

Exercices militaires

C'est sous la direction du major Joseph Maurice Scott que la Légion, le mouvement paramilitaire du parti, suit un entraînement militaire. Scott est présenté à la foule comme l'expert en questions militaires du parti⁵ et il dirige le conseil de guerre formé d'officiers. Il assure la formation de base des nouvelles recrues : il leur apprend la marche au pas et diverses techniques de combat. Les Légionnaires s'adonnent régulièrement à ce genre d'exercices, sans armes, afin d'acquérir une discipline du corps et de l'esprit, mais aussi en préparation du jour où ils prendront le pouvoir.

Figure 2



Écusson du PNSC.
(Source : *Le Fasciste canadien*)

En attendant celui-ci, les Légionnaires servent à affirmer la force du PNSC devant la population lors des assemblées et à y maintenir l'ordre.

Tout se fait avec une précision militaire; discipline, obéissance et tenue parfaite sont de rigueur comme on peut le voir sur la photo (*figure 3*). Cette discipline de fer, mais aussi les uniformes, les parades et les discours énergiques attirent les curieux⁶.

Devenir membre des Légions

Les Légions sont ouvertes à tout homme du parti, mais ne sont pas obligatoires. Pour être admis au sein du PNSC, il faut être sujet britannique, blanc et chrétien. Puis, il faut aussi remplir d'autres conditions :

Figure 3



Les Légionnaires. (Source : *Life Magazine*, 18 juillet 1938)

payer une contribution mensuelle et s'abonner au journal *Le Fasciste canadien*. Chaque membre a aussi des devoirs, comme celui de propagande pour assurer la diffusion des idées du parti et recruter de nouveaux membres, hommes ou femmes.

Les femmes et le parti

Sur la photo à la page suivante (*figure 4*), on peut voir une militante du PNSC en uniforme. Les femmes sont admises au sein du parti, mais pas dans les Légions. C'est Yvonne Arcand, la femme d'Adrien, qui organise et supervise la section féminine du Parti national social chrétien. Ces femmes ont leurs propres assemblées⁷ et ont pour principale tâche de soutenir et aider les hommes dans leur lutte et leurs travaux. Mais plus encore, cette photo met en scène le rôle de mère et l'importance de la famille pour le PNSC. Elle touche ainsi à une corde sensible des gens qui la contemplant. Elle valorise l'idée que le fascisme est la solution pour rétablir les valeurs traditionnelles chrétiennes⁸. De plus, Arcand insiste sur l'idée de race, sur le fait que celle-ci est le prolongement de la famille et que les deux reposent sur le lien de sang.

Le « nouveau petit fasciste »

Le bébé sur la photo (*figure 4*) se nomme Gaston Adolphe Benito⁹ Adrien, nom particulièrement représentatif de l'idéologie fasciste à

Figure 4



Une militante du parti avec son « nouveau petit fasciste ».
(Source : Archives du Congrès juif canadien)

laquelle ses parents adhèrent et qu'ils souhaitent lui transmettre. Sa naissance est annoncée fièrement dans *Le Fasciste canadien*, en mars 1938, dans une colonne titrée : « Nouveau petit fasciste ». Il s'agit du fils d'Ernest Goulet, adjoint à la propagande du parti et capitaine dans les Légions.

C'est une photographie semblable, du même bébé, mais sans la mère, qui est publiée dans le magazine *Life* le 18 juillet 1938. Sur ces deux photos, on remarque immédiatement une mise en scène où domine Hitler. Deux photographies de lui sont posées sur la petite table près du berceau, ainsi que deux pamphlets antisémites et fascistes. Finalement, la literie du petit Gaston est brodée de rangées de petites croix gammées.

Cette photo est donc chargée de sens pour celui qui l'observe. Elle montre la présence de femmes dans le parti, l'importance du fascisme pour le salut des générations futures, mais aussi l'importance de ces générations pour la progression du fascisme. Elle met aussi l'accent sur les valeurs traditionnelles, comme la famille, et sur l'importance d'un Hitler qu'il faut admirer. En fait, l'angle de la photo ici met plus en valeur les photos de ce dernier que l'enfant.

Ces trois photos participent donc d'une volonté d'Arcand et du parti de séduire les Canadiens français, de montrer la grandeur et le sérieux de l'organisation.

Un parti qui grandit...

Cette même année 1938 marque un changement important alors que le parti d'Arcand devient pancanadien. En effet, la photo de la page suivante (figure 5) est celle d'une rencontre fasciste à Toronto, le 2 mai 1938, publiée dans *Le Fasciste canadien* en juin de la même année. Malgré la mauvaise qualité de la photo, on peut tout de même reconnaître, au centre, le major Scott, Adrien Arcand et Joseph C. Farr, accompagnés de quelques officiers fascistes ontariens. Alors que jusqu'à présent Arcand s'adressait principalement aux Canadiens français dans ses discours (pour des extraits des discours et pour une vue d'ensemble des idées politiques du parti, voir l'article d'Étienne Bélanger), le PNSC prend de l'expansion au Canada.

Le PUNC

En juillet 1938, le PNSC d'Adrien Arcand s'unit officiellement à deux autres mouvements fascistes canadiens (le Canadian Nationalist Party de Winnipeg et le Canadian Union

of Facists de Toronto) pour former le Parti de l'Unité nationale du Canada (PUNC)¹⁰. C'est Adrien Arcand qui est nommé chef du nouveau parti et Joseph C. Farr en est l'organisateur général. Rapidement, Arcand abandonne la croix gammée comme symbole et la remplace par un flambeau. Il rejette aussi l'étiquette fasciste, qui n'est plus bien perçue au Canada, pour celle du corporatisme canadien. Son nouveau slogan est « Le Canada aux Canadiens ».

L'Union Jack et la monarchie

Sur la photo (figure 5), on remarque aussi la présence de l'Union Jack (drapeau britannique) qui est adopté par le parti comme étendard. Il symbolise son attachement à l'Empire britannique et à la couronne¹¹. Cet amour de la monarchie était déjà présent dans le PNSC : Arcand admire ce système politique basé sur une autorité suprême, un pouvoir incontestable. Toutes les assemblées du PUNC débutent avec l'hymne *God save the Queen* et tous les commandements se font en anglais. L'utilisation de ce drapeau montre aussi les ambitions nationales¹² du parti.

Cette photo précède de quelques mois l'union des groupes fascistes du Canada et fait ainsi naître l'idée, par la présence des différents chefs et du drapeau britannique, d'un mouvement pancanadien dans l'esprit de celui qui la regarde.

Adrien Arcand et son parti utilisent donc les photos pour séduire et convaincre la population du bien-fondé de leur idéologie. Toujours avec une mise en scène spectaculaire, elles témoignent de la grandeur et de la force du parti, de l'ordre qu'ils promettent d'instaurer. En plus des photos, Adrien Arcand utilise ses talents de rhétorique lors de discours pour attirer à lui la population.

Photos, discours, pamphlets, idées politiques, publicités et caricatures forment une propagande efficace.

Bibliographie

Le Combat national, mars 1939.

DUROCHER, René. « *Le Fasciste canadien, 1935-1938* » dans DUMONT, Fernand. *Idéologies au Canada français 1930-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, p. 255-271.

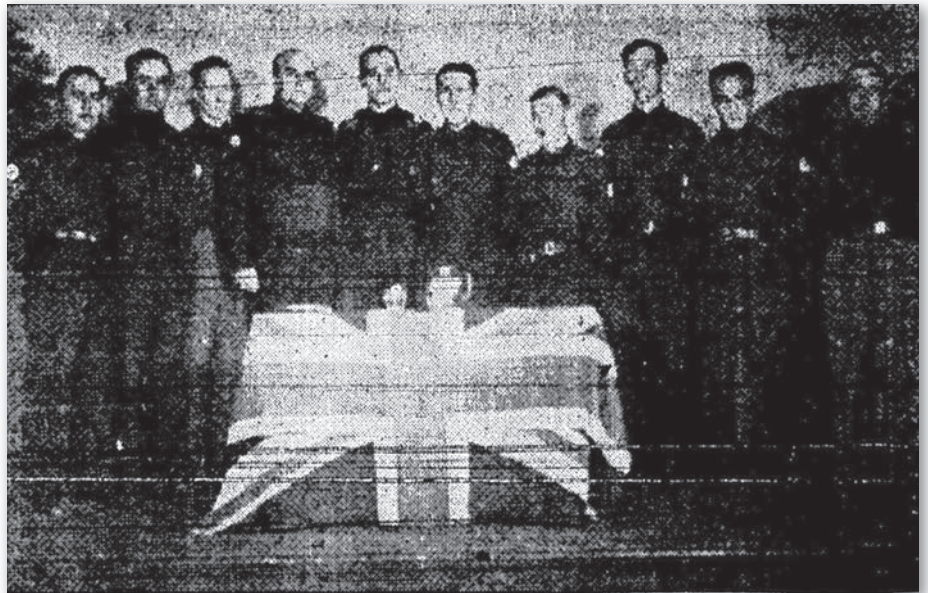
Le Fasciste canadien, mars, mai et juin 1938.

Life, vol. 5, no 3, 18 juillet 1938.

The Montreal Gazette, 31 janvier 1938.

NADEAU, Jean-François. *Adrien Arcand : führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, 404 p.

THÉORÊT, Hugues. *Les chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec, Septentrion, 2012, 410 p.



Assemblée du 2 mai 1938, à Toronto. (Source : Archives du Congrès juif canadien)

Notes

- 1 Hugues Théorêt, *Les Chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec, Septentrion, 2012, p. 27. En fait, bien qu'il fasse beaucoup de bruit, Arcand n'attire pas autant de gens qu'il le dit. Alors qu'il affirme à divers moments que des dizaines de milliers de personnes sont membres de son parti, il semblerait plutôt qu'à la fin des années 1930, le PUNC n'ait qu'environ 6000 membres au Canada. En pleine crise économique, ceux-ci sont principalement des chômeurs.
- 2 Céline, de son nom véritable Louis-Ferdinand Destouches, connaît alors déjà la gloire avec son livre *Voyage au bout de la nuit*, publié en 1932 et qui aujourd'hui encore demeure un classique de la littérature. Fortement antisémite, il publie en 1937 *Bagatelles pour un massacre* et en 1938 *L'école des cadavres*, deux pamphlets antijuifs. Aussi, en 1932, Arcand reçoit à Montréal la visite de Kurt Ludecke, un ami du Führer qui est chargé d'établir de nouveaux contacts favorables à Hitler en Amérique. C'est lorsqu'il se trouve aux États-Unis qu'il entend parler d'Arcand et décide de faire le trajet pour le rencontrer – Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand : führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, p. 174. Arcand est aussi très présent dans les divers réseaux internationaux d'extrême droite – Jean-François Nadeau, *op. cit.*, p. 215.
- 3 Certains membres du parti en ont contre cette façon de faire, contre la façon dont se comporte leur chef, qui décide de tout seul. En mai 1938, une branche veut qu'il abandonne le modèle hitlérien pour celui de Mussolini où un Grand Conseil fasciste, auquel le chef doit se soumettre, dirige le pays. Un véritable schisme s'ensuit – Hugues Théorêt, *op. cit.*, p. 152.
- 4 Jean-François Nadeau, *op. cit.*, p. 178.
- 5 Hugues Théorêt, *op. cit.*, p. 128.
- 6 Jean-François Nadeau, *op. cit.*, p. 184.
- 7 Dans *Le Fasciste canadien*, on peut noter à plusieurs reprises des publicités annonçant la tenue d'assemblées des sections féminines.
- 8 René Durocher, « *Le Fasciste canadien, 1935-1938* » dans Fernand Dumont, *Idéologies au Canada français 1930-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, p. 264-265. Dans *Le Fasciste canadien*, il est aussi indiqué que « le fascisme se veut une révolution dans l'ordre pour conserver et raffermir les idées de : Dieu, religion, famille... ».
- 9 « Benito » pour Benito Mussolini, le chef fasciste italien. Informations sur le nom de l'enfant et le père trouvées dans le magazine *Life*, vol. 5, no 3, 18 juillet 1938, p. 11, et dans *Le Fasciste canadien*, mars 1938, p. 9, « Nouveau petit fasciste ».
- 10 Annoncée dès le printemps, cette union est scellée officiellement lors d'un congrès à Kingston tenu du 1^{er} au 4 juillet 1938. Elle marque la fin du PNC et le début du PUNC.
- 11 Jean-François Nadeau, *op. cit.*, p. 226.
- 12 Hugues Théorêt, *op. cit.*, p. 194.